

Le message d'espérance de Fidel

Par Danielle Bleitrach

Publié 20 juillet 2010



Lundi dernier j'ai été interviewée par une radio locale sur les différentes réflexions de Fidel, il y avait un jeune homme très sensibilisé aux questions écologiques mais également très anticapitaliste. Un autre animateur, chilien d'origine, connaissant aussi bien que moi la révolution cubaine et la situation en Amérique latine. Après une demi-heure d'émission où nous avons pu aller au fond de l'analyse de Fidel, sans provocation, ni diversion, l'un d'eux m'a dit « mais n'est-ce pas complètement désespérant cette vision d'apocalypse, qu'est ce qu'on peut faire? » Et c'est en leur répondant que j'ai découvert un aspect de l'intervention de Fidel que je n'avais pas perçu, du moins aussi clairement.

Je leur ai dit : ce que je sais de Fidel c'est qu'il ne parle jamais pour constater, pour le plaisir de décrire, mais parce qu'il a une idée sur l'action et sur son issue possible. Il a certes une pensée théorique, c'est un homme de grande culture, un intellectuel mais c'est d'abord un politique, c'est-à-dire que ce qui lui importe c'est de convaincre le plus largement possible pour que l'idée devienne une force matérielle. Donc il pèse longuement ses arguments et surtout le fait en fonction du but recherché. Comme le dit Ali Rodriguez Fidel a une vastissime expérience politique et une grande subtilité dans ses appréciations, ce qui a permis à Cuba de se situer face aux pires dangers, je ne vois pas pourquoi il interviendrait pour faire peur, sans que cela ait un sens et ce d'abord pour Cuba, pour l'Amérique latine dont Cuba est la sentinelle et pour le Tiers-monde auquel il a toujours eu conscience d'appartenir. L'humanité passe pour lui par cette médiation concrète, le levier et le point d'appui pour soulever le monde.

Il me semble que s'il a choisi d'intervenir c'est un peu dans l'esprit où il s'adresse à Nelson Mandela : mets ton immense force morale au service de l'Afrique pour qu'elle se tienne à l'écart de ce qui se prépare pour qu'elle ne se laisse pas entraîner derrière l'OTAN, il pense sûrement à l'influence française et les autres puissances colonisatrices mais aussi à celle des Etats Unis dans ce continent. Il s'est adressé à peu près dans les mêmes termes à Hugo Chavez, avec cette idée forte qu'Afrique et Amérique latine sont d'un point de vue stratégique en particulier nucléaire à l'écart. Mais ce sont des pourvoyeurs de ressources, et à ce titre le continent latino-américain a de l'importance pour la politique des Etats-Unis.

Mais l'enjeu va bien au-delà, il s'agit d'en appeler à tous les peuples, à tous les dirigeants du monde pour qu'ils s'interposent face à cet apocalypse, décrire ce qui se

prépare c'est d'»jà une manière de tenter de l'empêcher... Les bandits, les pirates agissent dans la nuit, soulever la pierre et découvrir ce monde grouillant, les exposer à l'air libre c'est déjà les paralyser pour un temps, les aveugler de lumière. Et à ce titre notre prise de conscience nous peuples de l'empire, nous dont les dirigeants sont les fléaux, les pilliers, est importante, comme le disait déjà Franz Fanon, il s'agirait que nous arrêtions de jouer la belle au bois dormant sur leurs méfaits en fermant les yeux sur ce qui se passerait ailleurs, nous n'en tirerons aucun bénéfice et nous sommes désormais en France au cœur de la catastrophe potentielle y compris nucléaire, même si nous n'y croyons pas.

Quand Fidel prend la parole pour cela il essaye de créer une onde de choc qui avec la colère des peuples peut aider à la prise de conscience que cela ne peut plus durer, que le monde succombe effectivement sous une double tragédie celle qui détruit son milieu ambiant parce que une poignée d'individu ne cesse de gaspiller les richesses de la planète et prive toujours plus les autres du nécessaire, jusqu'à leur ôter l'eau indispensable à la vie... Celle de cet énorme gaspillage militaire qui peut nous conduire à l'apocalypse nucléaire. Les bandits en sont là...

Donc je crois que Fidel a préféré à ce qu'il appelle sa crédibilité personnelle, ce rôle de géant, de sentinelle de l'humanité qui le pousse à éclairer les enjeux, en espérant qu'il se trouvera partout et d'abord dans son île des gens capables d'agir selon leur possibilité, là où ils sont...

Ce n'est pas un message d'apocalypse mais une énorme confiance en l'humanité, on ne peut pas être révolutionnaire si on n'a pas confiance en l'être humain...

Donc c'est ce que j'ai dit à mes deux animateurs et aux auditeurs, vous devez donc tous agir pour aller contre ce qui se trame et en pensant déjà que quelle que soit la situation vous devez et pouvez contribuer à la création de ce monde nouveau. Vous devez réfléchir à cela, pas dans l'urgence mais en vous préparant à ce qui est important.

Voilà comment je comprends ce que dit Fidel, et la description des périls, ce qui se trame loin de me désespérer me remplit de cette allégresse que j'ai toujours eu à la veille des batailles, parce que le temps du pourrissement est terminé, celui où l'on pataugeait dans les haines, les querelles sans perspective, il faut penser autrement et c'est une grande espérance, nous en avons peut-être fini avec la préhistoire de l'humanité. Je pense à ce que disait Eluard: « nous sommes les hommes et les femmes des temps obscurs, ceux qui viendront après nous s'interrogeront sur la manière dont nous avons pu vivre! »

Donc ce que dit Fidel est qu'il n'y a plus d'atermoiement possible, ils sont décidés à aller jusqu'au bout mais il table sur le fait que l'humanité ne tolérera pas longtemps leur folie, et il jette son autorité morale dans la balance, sans la ménager...

Danielle Bleitrach